

devoir professionnel. — De M. Pierre Viguié: « *Manon Lescaut* ». — « *Victor Hugo, poète et pontife* » par M. J. Suberville. — « *Philéas Lebesgue et son âme* » par M. Marcel Coulon. — La suite d' « *Avec la 67^e division de réserve* », les souvenirs de guerre de M. le docteur Paul Voiveneel.

Esculape (juin). « *Saint Corneille invoqué contre le mal des Ardents* » par M. J. Pieters. — « *Emblèmes et Figurations de la médecine à l'Université de Coimbre* ».

France-Japon (15 juin): « *Le bouddhisme japonais* », par Sir Charles Eliot.

La Nouvelle Revue Critique (juillet): « *Rilke, ami des artistes* » par M. André Lebois. — « *Le Cinéma et la notion de temps* », par M. Louis Le Sidaner.

Marsyas (juin) rend hommage à Victor Hugo par un heureux choix de fragments (vers et prose) de l'œuvre admirable.

Cahiers Léon Bloy (mai-juin): Trois articles inédits de Bloy. — Un émouvant article de M. Georges Rouzet à la mémoire du cher et très regretté abbé Léonce Petit, bon humaniste, musicien dans l'âme, homme de grand cœur entre tous.

Les Marges (10 juillet): M. Raymond Schwab: « *Hugo annoté par Pierre Louys* ». — Poèmes de MM. Claude Chardon et Philippe Dumaine. — « *Une partie de poker* », récit de Mme Louise Faure-Favier. — « *Battre sa femme* », par M. Jules Borély.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

MUSIQUE

Opéra: premières représentations de: *Images*, ballet de M. Léo Staats, musique de M. Gabriel Pierné, et de *La Grisi*, ballet, scénario de Guy de Téramond, musique de M. Henri Tomasi, chorégraphie de M. A. Aveline. — Opéra-Comique: *Psyché*, de César Franck, *Méphisto-Waltz*, de Liszt, et *Lac des Cygnes*, de Tchaikowski, au récital de danse de Mlle Olga Spessitzewa. — Les Concerts Historiques de Mme Bécheau La Fonte.

Nous garderons souvenir de la soirée de ballets donnée à l'Opéra où deux nouveautés, encadrées de l'exquis *Daphnis* de M. Maurice Ravel et de la joyeuse *Salade* de M. Darius Milhaud, ont reçu un accueil enthousiaste: aussi bien *Images* de M. Gabriel Pierné que *La Grisi* de M. Henri Tomasi, nous ont en effet ravis.

Nous connaissons la musique du premier de ces ouvrages: elle fut donnée en première audition aux Concerts Colonne, sous le titre *Divertissement sur un thème pastoral* le 13 février 1932, et j'en ai rendu compte ici même dans ma chronique du 1^{er} mars. Le compositeur se doutait-il alors que

ce divertissement — il prenait le mot au sens de variations libres sur un thème donné — deviendrait un divertissement chorégraphique? Succès oblige: ces broderies confiées tour à tour aux contrebasses, aux premiers violons, aux bois, aux cors, aux violons et altos, aux trompettes, après que le cor anglais a exposé le motif initial, cette liberté des rythmes et tout l'esprit d'une musique pleine de fantaisie et d'humour devaient naturellement tenter un chorégraphe. M. Léo Staats a trouvé là tout à point une valse viennoise, un « blues », une gigue, et il a imaginé un scénario fort plaisant. Il faut dire tout de suite que l'ingénieux décor et les ravissants costumes de M. André Hellé ajoutent à notre plaisir. Nous sommes au lever du rideau devant un magasin de jouets. La vitrine illuminée est garnie de poupées de toute sorte: paysans et paysannes, chasseurs tyroliens, toutou en peluche, Anglais en complet à carreaux, zèbre dûment rayé et leste à souhait, et tout cela gambille, défile, piaffe, parade et surtout danse. Ces rôles sont confiés aux *rats* des petites classes: c'est merveille de voir comme ces enfants sont déjà instruits des choses de leur art! Et pas « m'as-tu vu » pour deux sous, mais simples, naturels, tout joyeux de s'ébattre, certes, mais comme si le public n'était pas là pour les voir — et les applaudir. Les bravos n'ont point manqué: Mmes Quelfelec et Vaussard, Lafond et Kempf, Krainick et Vanel — futures étoiles — brillent déjà du plus vif éclat.

C'est l'excellent peintre Dignimont qui a été chargé — et quel heureux choix! — d'illustrer le ballet de M. Guy de Téramond, *La Grisi*, et a logé l'action dans deux décors adorables. Le premier représente le boulevard des Italiens au temps des lions et des biches, alors que Mangin, costumé en empereur romain de carnaval, vendait ses crayons comme un charlatan ses remèdes, alors que dames et lorettes portaient des robes si délicieusement ridicules et des chapeaux si joliment saugrenus qu'on les dirait d'hier si ce n'est d'aujourd'hui. Le second nous fait pénétrer à la Maison Dorée (qui n'est plus aujourd'hui qu'un bureau de poste, mais qui, en ces temps heureux, était le plus élégant des cabarets parisiens). Et nous voyons Carlotta Grisi — celle-là même qu'aima Gautier, bien qu'il eût épousé Giulia, sa cousine, Carlotta

qui fut *Giselle* et *Paquita*... — Elle entre après la représentation avec ses camarades, car des dandies donnent une fête et ont invité le corps de ballet. Une femme jalouse, qui suppose que son mari a dû suivre l'étoile, va la rejoindre. Bientôt la dame a la certitude de son malheur. Elle supplie sa rivale qui d'abord se moque, puis touchée de tant de chagrin, se prête à un subterfuge: la Grisi s'enveloppe d'une écharpe pour exécuter un pas et, adroitement, pose l'écharpe sur la dame, de telle façon que le benêt de mari enlève sa propre femme au son de *la Vague* et de *la Polka des Volontaires*. Car cette partition importante est presque tout entière — c'était une gageure imposée — bâtie sur trois ouvrages d'Olivier Métra: *les Roses*, *la Vague* et *la Polka des Volontaires*. En connaissez-vous de plus vulgaires et de plus rabâchés? Non, n'est-ce pas. Eh bien M. Henri Tomasi les a, par le sortilège de son art, et tout en leur laissant leur caractère et leur indéniable qualité chorégraphique (ils n'ont que ce mérite, mais ils l'ont bien: ils sont «dansants» à faire tremousser des podagres), M. Tomasi a réussi, par des transformations légères, rythmiques et surtout harmoniques, à les décrasser (qu'on me passe le mot) et à les rendre neufs. Et il a d'ailleurs apporté lui-même de nombreuses pierres tirées de son propre chantier: toute l'entrée de Mangin, par exemple, et l'entrée de la femme jalouse. Il y a là une richesse d'idées, en dépit des emprunts à Métra, qui est tout à l'honneur de M. Tomasi. La tâche était plus difficile pour le musicien que s'il eût été constamment libre de son choix. Ce nouvel ouvrage fait grandement honneur au compositeur d'*Ajax* et de *Miguel Mañara*: il a les mains heureuses, mais les bonheurs de cette sorte ne sont que les récompenses du talent.

La chorégraphie de M. A. Aveline est non moins jolie et variée. Elle a un irrésistible entrain; elle est claire et suit l'action avec un à-propos qui mérite toutes les louanges. Et puis elle donne aux artistes de la danse les meilleures occasions de montrer leur talent. Mlle Camille Bos est la Grisi. Rôle redoutable, lourd de souvenirs, mais qui ne l'accablent point, puisqu'elle y montre une légèreté merveilleuse. M. Peretti, son danseur, se surpassé. Chaque création de cet artiste

ramène les mêmes éloges, pareillement mérités. De trois jeune bouquetières, par leur grâce, leur souplesse et leur talent, Mlles Simoni, Barban et Didion, font trois rôles de premier plan. Elles aussi ont droit aux plus vifs éloges, ainsi que Mlle Hughetti, « femme jalouse » charmante. Et quel plaisir pour les amateurs de ballets, d'applaudir une chorégraphie exempte d'acrobati es et de fautes de goût — une chorégraphie qui soit vraiment de la danse.

C'est M. Paul Paray qui dirige *Images* et M. Ruhlmann qui conduit *La Grisi*. On les a fort justement applaudis l'un et l'autre.

§

Giselle... En écrivant ce nom tout à l'heure à propos de la *Grisi*, je songeais à Mlle **Olga Spessitzseva**. Nous n'avons point connu la *Grisi*, mais nous avons connu une autre *Giselle*, aérienne, immatérielle, poétique autant que put l'être la créatrice du rôle, l'incomparable sylphide. Pour nous, *Giselle*, c'est Mlle Spessitzseva. Depuis plusieurs années, nous ne l'avions plus vue sur la scène. Elle est revenue et a reparu, mais à l'Opéra-Comique, en un récital de danses donné avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Paris, sous la direction de M. Pierre Monteux, avec un programme musical où la *Psyché* de Franck et la *Méphisto-Waltz* de Liszt, exécutées en perfection, comblaient les vœux les plus exigeants et où figurait, en interlude, la belle *Rhapsodie Roumaine* de M. Georges Enesco. M. Pierre Monteux a donné aux retardataires une petite leçon fort méritée: comme le bruit que l'on faisait dans la salle, tandis que l'orchestre jouait le premier mouvement du poème symphonique de Franck, empêchait littéralement d'entendre, il a posé sa baguette, puis le silence établi, il a recommencé l'exécution. Pourquoi ne fait-on pas ainsi plus souvent? Pourquoi faut-il que les gens bien élevés, qui arrivent à l'heure au théâtre (ce sont presque toujours les plus occupés dans la vie, le retard étant une manière de snobisme), pourquoi faut-il donc que ceux-là aient toujours à supporter les brimades de quelques personnes mal élevées, et pour qui, d'ailleurs, la musique semble avoir si peu d'intérêt que l'on se demande la raison qui les fait quitter leur

logis pour en entendre? Pourquoi ne ferme-t-on pas les portes de la salle au moment où l'on commence? Pourquoi ce qui est d'usage pour les œuvres de Wagner ne se fait-il point pour toutes les autres? Pourquoi, enfin, le théâtre semble-t-il créé au seul profit des ouvreuses dont les allées et venues, les propos à haute voix et les remuements de monnaie, ajoutent quelque chose d'horripilant au supplice que les goujats infligent aux honnêtes gens? Il n'y a qu'en France que l'on voit ces choses: est-ce donc par ses défauts qu'un peuple doit montrer son originalité?

Sans doute cet agacement préalable m'empêcha d'admirer autant que je me le promettais la traduction chorégraphique de *Psyché*. J'ai trouvé Mlle Spessitzseva fort gracieuse et charmante, mais l'étoile n'eût rien perdu de son éclat à être mieux entourée. Au contraire, j'ai beaucoup aimé *Méphisto-Waltz*, plus vivant, et dont le caractère fantastique est bien mis en lumière par une chorégraphie habile et variée. *Le Lac des Cygnes* offre à l'étoile des situations les mieux propres à faire valoir ses qualités exceptionnelles; on y a retrouvé Mlle Spessitzseva telle que le souvenir la gardait, et son succès a été triomphal. Devrons-nous laisser passer encore des mois et des années pour la revoir? Et ne reprendra-t-elle point place un jour sur la scène où elle eut tant de succès inoubliables, et où elle était entourée d'un corps de ballet digne d'elle?

§

Les Concerts Historiques de Mme Bécheau La Fonta, donnés à Marly, puis à Versailles, ont été parmi les fêtes les mieux réussies de la Saison de Paris. Par le choix du cadre, par celui des interprètes, par le soin mis à porter au point de perfection l'exécution des œuvres au programme, Mme Bécheau La Fonta a montré les meilleures qualités d'organisatrice. Elle a partagé avec la Princesse Oukhtomsky, MM. Pierre Dupré et Paul Brunold, avec M. Georges de Lausnay qui dirigeait l'orchestre, les bravos qu'un nombreux public n'a point ménagés aux interprètes.

RENÉ DUMESNIL.